

La réponse de Christ n'était pas calculée pour inspirer la foi en un changement immédiat. Transportant ses pensées vers la résurrection générale, il déclara : « ton frère ressuscitera. » Marthe comprit exactement ce qu'il avait l'intention qu'elle comprenne : « Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus dit : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » Les saints qui sont vivants quand Christ reviendra seront transportés au ciel sans voir la mort. « Crois-tu cela ? » demanda le Christ. Marthe ne comprit pas totalement la signification des paroles prononcées par le Christ ; mais elle répondit : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. »

The Youth's Instructor, April 13, 1899

Les cris des pleureuses empêcha que l'on entende les paroles de Marthe. En entendant le message, Marie se leva en hâte, et avec un regard fervent, elle quitta la chambre. Pensant qu'elle était allée vers le tombeau pour pleurer, ceux qui se lamentaient avec elle la suivirent. Lorsqu'elle arriva à l'endroit où Jésus attendait, elle s'agenouilla à ses pieds, et dit, avec des lèvres tremblantes : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Le bruit des pleureuses lui faisait mal ; car elle aspirait à entendre quelques paroles tranquilles, dans la solitude avec Jésus. Mais elle connaissait la jalousie que certaines personnes présentes chérissaient dans leur cœur contre Jésus, et elle évita d'exprimer pleinement sa douleur.

« Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut profondément ému. » Il lit les cœurs de tous ceux qui étaient assemblés. Il vit que pour beaucoup, ce qui apparaissait être une démonstration de douleur, n'était que de l'hypocrisie. Il savait que quelques-uns dans cette compagnie, manifestant maintenant une souffrance hypocrite, planifieraient très bientôt la mort, non seulement de celui qui exerçait de puissants miracles, mais aussi de celui qui serait ressuscité des morts. Il y avait des cœurs tendres dans la foule, mais il y avait aussi des hypocrites. Ces derniers prétendaient manifester de la douleur, mais leur cœur était plein de malice. Le Christ aurait pu arracher la robe de leur prétendue peine ; il aurait alors révélé leurs vrais sentiments. Mais il retint son indignation justifiée. Les paroles qu'il aurait pu en toute vérité prononcer, il ne les prononça pas, à cause de celle qui était à genoux à ses pieds dans la peine, et qui croyait vraiment en lui.

The Youth's Instructor, April 20, 1899

Mardi, le 24 février 2004

Béthanie était si proche de Jérusalem que les nouvelles du miracle arrivèrent rapidement à la ville. En quelques heures les chefs des juifs étaient en possession des faits. Une réunion du sanhédrin fut immédiatement convoquée, afin de décider ce qui devrait être fait. Les prêtres étaient convaincus que le miracle avait été accompli par la puissance de Dieu. Ils étaient grandement impressionnés, car le Saint Esprit les avait convaincu de leur péché en s'opposant à Christ. Mais ils fermèrent leurs cœurs, de peur que les rayons du Soleil de Justice ne brille en eux. Ils se tenaient derrière un mur impénétrable d'incrédulité. Ils étaient déterminés de ne jamais recevoir Jésus de Nazareth en tant que Messie. Maintenant que son influence avait été confirmée par ce merveilleux miracle, leur haine était, si cela était encore possible, augmentée. Ils étaient plus déterminés que

jamais d'arrêter Son œuvre. Il n'y avait pas moyen de contester ce miracle. C'était une œuvre au delà de toute critique. Ils décidèrent que l'œuvre du Christ devait être arrêtée ; car déjà de nombreux Juifs L'avaient accueilli.

Bien qu'ils ne soient pas favorables au Christ, les Sadducéens n'avaient pas été aussi pleins de méchanceté vis à vis de Lui que les Pharisiens. Leur haine n'avait pas été aussi amère. Mais maintenant ils étaient extrêmement effrayés. En effet, ils ne croyaient pas à la résurrection des morts. Produisant une soit-disant science, ils raisonnaient que ce serait une impossibilité pour un corps mort d'être ramené à la vie. Ils montraient ainsi leur ignorance des Ecritures et de la puissance de Dieu. Mais par quelques mots prononcés par Christ, leur théorie avait été renversée. Lazare était passé sous le contrôle de la mort. Pendant quatre jours son corps avait reposé dans le tombeau. Et pourtant par une parole de Christ, il était ressuscité à la vie, en présence de nombreux témoins. Mais ce miracle n'ouvrit pas les yeux des Sadducéens ; car ils étaient aveuglés par les préjugés. Ils ne pouvaient imaginer aucun moyen d'enlever l'impression faite sur le peuple par ce miracle. En effet, d'aucune façon ils ne pouvaient prouver que c'était une tromperie. Jusqu'alors, ils n'avaient pas encouragé le plan de mettre à mort le Christ ; mais après la résurrection de Lazare, ils décidèrent que la mort était le seul moyen d'interrompre Ses dénonciations contre eux.

Les Pharisiens, eux, croyaient en la résurrection, et ils ne pouvaient autrement qu'accepter le fait que ce miracle était une évidence que le Messie était au milieu d'eux. Mais ils s'étaient toujours opposés à l'œuvre du Christ. Depuis le début ils avaient haï le Christ parce qu'il ne les avait pas exaltés et qu'ils n'avaient pas reconnu leur justice orgueilleuse. Au contraire, Il avait déclaré à ses disciples et aux autres « Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celles des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » Dans son sermon sur la montagne, le Christ avait défini les principes à longue portée de la loi de Dieu, et Il avait montré que ses exigences ne consistent pas en démonstrations extérieures, mais dans la sainteté du cœur et de la vie. C'est ce que Christ plaçait bien au-dessus de toute pratique extérieure. Il ébaucha les qualités que tous doivent observer lorsque l'on veut gagner l'approbation de Dieu.

Dans sa cinglante dénonciation de la théologie élaborée des Pharisiens, le Christ déclara : « En vain ils m'adorent, enseignant des doctrines qui sont des commandements d'homme. » Ils chargeaient sur d'autres de lourds fardeaux religieux, desquels eux-mêmes, cependant, se dispensaient. Le Christ mit à nu leur avarice, leurs plans ambitieux et intrigants pour la prêtrise, leur exclusivisme, qui les conduisait à construire un mur de séparation entre les prêtres et le peuple.

The Youth's Instructor, May 11, 1899

Mercredi, le 25 février 2004

« Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux. La maison fut remplie de l'odeur du parfum. » Marie avait gardé longtemps ce parfum. Jusqu'alors aucune occasion ne semblait s'être présentée pour l'utiliser. Mais après que Jésus ait pardonné ses péchés elle était remplie d'amour et de gratitude vis-à-vis de lui. La paix de Dieu reposait sur elle, son cœur était plein de joie. Elle désirait vivement faire quelque chose pour son Sauveur. Elle décida donc de L'oindre avec son parfum...

Cherchant à éviter d'être observée, Marie oignit la tête et les pieds du Christ avec le précieux parfum, et essuya ses pieds avec sa longue chevelure flottante. Mais lorsqu'elle brisa le vase, l'odeur du parfum remplit la chambre, et rendit public son acte vis-à-vis de tous ceux qui étaient présents. « Un de ses disciples, Judas Iscariot, fils de Simon, celui qui devait le livrer, dit : Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cent deniers, pour les donner aux pauvres ? » Judas avait considéré l'acte de Marie avec un grand déplaisir. Au lieu d'attendre ce que Christ aurait à dire sur ce sujet, il commença à murmurer ses reproches à ceux qui étaient près de lui, projetant ses reproches sur le Christ qui acceptait une telle déperdition. « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cent deniers, pour les donner aux pauvres ? » dit-il. Avec habileté il suggéra que cela pouvait être l'occasion d'éveiller la désapprobation dans l'esprit de ceux qui étaient présents, provoquant leur réprobation. Ecrivant à ce sujet, Marc dit : « Quelques-uns exprimèrent entre eux leur indignation : A quoi bon perdre ce parfum ? On aurait pu le vendre plus de trois cent deniers, et les donner aux pauvres. Et ils s'irritaient contre cette femme. » Oh, s'ils avaient pu savoir que les trésors les plus valables que la science ou l'art pouvaient produire vis-à-vis de Jésus, n'aurait été en rien une perte !...

Marie entendit les paroles de critique, et ressentit les regards désapprobateurs vis-à-vis d'elle. Son cœur trembla en elle-même. Elle craignit que sa sœur lui reprocherait son extravagance. Le Maître, aussi, pouvait penser que ce geste était déplacé. Sans explication, elle était sur le point de s'éclipser, lorsqu'on entendit la voix de son Seigneur : « Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle fait une bonne action à mon égard ; car vous avez toujours les pauvres avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez, mais vous ne m'avez pas toujours. »...

Marie ne pouvait répondre à ses accusateurs. Elle n'était pas en mesure d'expliquer pourquoi elle avait oint le Christ à cette occasion. Mais le Saint-Esprit avait planifié qu'elle le fasse. L'inspiration n'a pas à fournir de raison. Présence invisible, il parle à l'esprit et à l'âme, et met en mouvement la main pour agir. Ainsi de nombreuses actions sont accomplies par la puissance du Saint-Esprit.

Le Christ donna à Marie le sens de son acte, dont elle n'avait elle-même pas saisi la pleine signification. Il lui accorda davantage que ce qu'il avait reçu lui-même. « elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture. » déclara-t-il. Marie n'avait pas pensé à faire le rapport entre la mort et le don qu'elle faisait par amour. Mais Christ était sur le point de mourir ; son corps devait être brisé. Il devait sortir de la tombe, et l'odeur de sa vie devait remplir la terre. « Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait. »

Review an Herald, August 7, 1900

Jeudi, le 26 février 2004

L'heure était arrivée où le Christ devait être glorifié. En ce moment où l'ombre de la croix s'étendait déjà sur lui, la démarche de ces Grecs vint lui prouver que son sacrifice imminent susciterait pour Dieu beaucoup de fils et de filles. Il savait que ces Grecs allaient le voir bientôt plus méprisé que Barrabas, voleur et meurtrier, qu'on le relâcherait de préférence au Fils de Dieu. Ils allaient voir le peuple, sous l'inspiration des prêtres et des chefs, répondre à la question : « Que ferai-je donc de Jésus appelé Christ ? » - « Qu'il soit crucifié. » Mais le Christ savait aussi que, grâce à cette propitiation offerte pour les

péchés des hommes, son royaume serait consommé et s'étendrait au monde entier. Il accomplirait l'œuvre d'un Réparateur et Son Esprit triompherait. Pendant un instant, il considéra l'avenir, et il entendit des voix, proclamant dans toutes les parties de la terre : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché de monde. » Il aperçut, en ces étrangers, les prémices de l'abondante moisson qui aurait lieu après que le mur de séparation, dressé entre les Juifs et les païens, serait abattu, et que toutes nations, langues et peuples entendraient le message du salut. C'est l'attente de cette réalisation de ses espérances qu'il exprima dans ces paroles : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. » Pourtant le Christ n'oubliait, à aucun moment, de quelle manière cette glorification devait se produire. Le rassemblement des païens suivrait sa mort prochaine. Seulement par la mort du Fils de l'homme le monde pouvait être sauvé ; il serait déposé en terre, comme un grain de blé ; il mourrait et serait enseveli, mais il revivrait. ...

Le grain de blé qui conserve sa propre vie ne peut produire aucun fruit. Il reste seul. Le Christ aurait pu, s'il l'avait voulu, échapper à la mort, mais il serait resté seul. Il n'aurait pu amener à Dieu des fils et des filles. Ce n'est qu'en renonçant à sa vie qu'il pouvait communiquer la vie à l'humanité. Ce n'est qu'en tombant en terre, pour mourir, qu'il pouvait devenir la semence qui produirait une vaste moisson, - la multitude des rachetés de Dieu de toutes nations, tribus, langues et peuples.

Le Christ a mis cette vérité en relation avec un enseignement destiné à chacun, touchant le renoncement : « Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui a de la haine pour sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. » Tous ceux qui désirent porter du fruit, en tant que collaborateurs du Christ, doivent d'abord tomber en terre et mourir. La vie doit être jetée dans le sillon des nécessités humaines ; l'amour du moi, l'intérêt personnel doivent périr. La loi du sacrifice est en même temps la loi de la conservation. Le cultivateur conserve son grain en le dispersant. Ainsi en est-il dans la vie humaine. Donner, c'est vivre. La vie qui sera préservée est celle qui est généreusement dépensée au service de Dieu et de l'homme. Ils jouiront de la vie éternelle ceux qui sacrifient leur vie, en ce monde, pour l'amour du Christ.

Desire of Ages, pp. 622-624; Jésus-Christ pp.621-623

Chaque véritable ouvrier de Dieu prêt à se sacrifier, est disposé de se donner pour le bien des autres. Christ déclare : « Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. » Jeans 12 :25. Par des efforts ardents et réfléchis pour aider là où l'aide est nécessaire, le vrai chrétien montre son amour pour Dieu et pour son prochain. Peut-être perdra-t-il sa vie dans le service ; mais lorsque le Christ reviendra pour assembler Ses joyaux, il la retrouvera.

Testimonies, vol.9, p. 56